

RTP 498p

ÉMILE GAVELLE

7 Rem. abt. 1923

GÉRARD DE SAINT-JEAN

ET DEUX MINIATURES FLAMANDES



Extrait de la *Revue du Nord*

(N° 36. — Novembre 1923)

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CAMILLE ROBBE, ÉDITEUR

O. MARQUANT, Successeur

LILLE — 98, Rue Léon-Gambetta, 98 — LILLE

1923

RTP

Bibliothèque Maison de l'Orient



130333

*a Monsieur Salomon Reinach,
Membre de l'Institut,
hommage respectueux*

ÉMILE GAVELLE

Gavelle

RT p 498 p

GÉRARD DE SAINT-JEAN

ET DEUX MINIATURES FLAMANDES



Extrait de la *Revue du Nord*

(N° 36. — Novembre 1923)

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CAMILLE ROBBE, ÉDITEUR

O. MARQUANT, Successeur

LILLE — 98, Rue Léon-Gambetta, 98 — LILLE

1923

GÉRARD DE SAINT-JEAN ET DEUX MINIATURES FLAMANDES (1)

Le comte Paul DURRIEU a publié, en 1921, dans son grand ouvrage sur *La miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne* (2), deux feuilles (Planches LVI et LVII) qui appellent une remarque particulièrement intéressante.

Elles appartiennent au manuscrit 1857 de l'ancienne Bibliothèque impériale de Vienne, un *Livre d'Heures* constitué par « un fond primitif et des additions ». M. Durrieu résume ainsi l'histoire de ce livre :

La partie la plus ancienne fut achetée en 1466 d'un bourgeois de Bruges, par le magistrat du Franc de Bruges, en vue d'être offerte en cadeau au futur duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, qui portait, son père vivant encore, le titre de comte de Charolais. La décoration et l'illustration du manuscrit n'étaient pas encore terminées. Le soin de les compléter fut confié à Philippe de Mazerolles, valet de chambre et enlumineur du comte de Charolais.....

Le manuscrit a encore reçu d'autres additions.

Ces additions dernières consistent en

Une série de trois splendides images introduites après coup dans le volume, toutes trois de la même main ;

(1) Dr Franz DULBERG, *Die Leydener Malerschule. I. Gerardus Leydanus. II. Cornelis Engebrechtsz.* Inaugural-Dissertation, Berlin, G. Schade (Otto Francke), 1899. — Comte Paul DURRIEU, membre de l'Institut, *La miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne (1415-1530)*. Bruxelles et Paris, 1921. — Georges LAFENESTRE et Eugène RICHTEMBERGER, *La peinture en Europe, la Hollande*. Paris, sans date. — LUDOLPHUS DE SAXONIA, *Vita Jesu Christi*, édition L.-M. Rigollot, Paris, 1870, 4 vol. — J. QUICHERAT, *Histoire du costume en France*. Paris, 1875. — Carel VAN MANDER, *Le livre des peintres, traduction Henri Hymans*. Paris, 1884, 2 vol. — *Catalogue des tableaux, miniatures, pastels, dessins encadrés, etc. du Musée de l'Etat à Amsterdam, avec supplément*. Amsterdam, 1911.

(2) Voir compte rendu, *Revue du Nord*, 1922, pp. 143-146.

et qui comprend les deux miniatures données ici sur notre présente planche LVII et sur la planche LVIII (1), plus une troisième peinture dont l'arrière-plan montre la Mort du Christ sur le Calvaire.

La planche LVI (folio 14, verso, du manuscrit 1857) représente au premier plan, devant une fenêtre dont les deux battants vitrés sont largement ouverts : à dextre une jeune dame assise, un petit chien sur les genoux et lisant, coiffée d'un très haut bonnet en forme de cône tronqué recouvert d'un voile pendant par derrière et si long qu'elle a pu le ramener sur la table où son livre est posé. Sur la même table, à senestre, un grand verre où baignent de longues tiges d'iris. — Par la fenêtre ouverte on voit l'intérieur d'une église. Devant l'autel, la Vierge est assise, portant l'enfant Jésus. Un tapis est sous son siège et à chaque coin de ce tapis un cierge dans un chandelier tenu par un petit ange. A dextre, une jeune dame à genou — la même semble-t-il qui vient d'être décrite — accompagnée de ses femmes ; à senestre, un personnage à longs cheveux et en grand manteau qui balance un encensoir. La mode paraît être celle de 1470 environ (QUICHERAT, pp. 310-11).

M. Durrieu reconnaît dans les personnages principaux, Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche. †

La planche LVII (folio 43, verso, du manuscrit 1857) présente une large baie d'architecture gothique. A dextre, un petit groupe sculpté, le sacrifice d'Abraham ; à senestre, un autre groupe, Moïse et le serpent d'airain : deux préfigures du Sauveur. — Au premier plan, un coffret à bijoux, des joyaux, un beau livre à enluminures...

Par la baie, nous apercevons une scène à très nombreux personnages, parfaitement composée, qui nous montre le Christ étendu sur la croix par terre. Les bour-

(1) Faute d'impression pour LVI et LVII.

† d'après les dictionnaires biographiques,
Maximilien épousa Marie de Bourgogne
le 18 août 1477, mais le mariage était
parait-il décidé entre le Duc de B. et Fred. III
dès nos. 1473.

reaux mettent le dernier clou et tirent tant qu'ils peuvent le bras gauche conformément au texte de la *Vita Christi* (voir ci-après note I).

M. Durrieu, à propos de ces miniatures, fait la remarque suivante :

Il y a, en ce qui concerne le style général de l'œuvre, et les types des personnages, un certain rapprochement à faire, entre les superbes peintures reproduites sur cette planche [LVI] et la suivante [LVII] et certaines images d'un petit livre d'Heures provenant du fils de Marie de Bourgogne, l'archiduc Philippe le Beau, dont nous donnons trois pages sur notre planche LXXXV [voir ci-après note II].

La justesse de cette observation apparaît aussitôt que l'on examine la planche LXXXV, mais un rapprochement d'un plus grand intérêt encore peut être fait — et il ne l'a pas été jusqu'ici à ma connaissance.

Au Musée de l'Etat, à Amsterdam, est conservé sous le numéro 950, un tableau extrêmement remarquable attribué à Gérard de Saint-Jean (Geertgen tot sint Jans en hollandais), peintre néerlandais qui travaillait « dans la seconde moitié du XV^e siècle à Harlem et y mourut à l'âge de vingt-huit ans » (*Catalogue du Musée de l'Etat*, p. 144). Gérard de Saint-Jean dont nous ne savons presque rien de plus que les indications fournies par Van Mander était, paraît-il, un élève d'Aelbert van Ouwater. — Le catalogue décrit ainsi ce tableau :

Composition allégorique sur le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Dans une église gothique aux voûtes élevées, la sainte famille est réunie : la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur ses genoux, Sainte Anne, Sainte Elisabeth avec Jean-Baptiste enfant sur ses genoux. Derrière les femmes, Joseph et Joachim. Cinq autres personnages se trouvent dans le chœur auprès de l'autel sur lequel est une sculpture en bois polychrome représentant le sacrifice d'Abraham. Des enfants de chœur

repr. dans
Le 20/0. Sal. Reinach,
III, p. 263

sort également dans l'église. Ch. 177, 5 × 105, h. f. assise 60, gravé par G. Ed. Taurel. Acheté pour un Jan Van Eyck à la vente G. Van der Pot, Rotterdam, 1808.

L'attribution à Gérard de Saint-Jean qui a pour elle Bode, Bredius, Fr. Dülberg, paraît à peu près incontestable.

Or, si l'on connaît bien ce tableau, il est impossible de ne pas être frappé par de multiples réminiscences dès que l'on se trouve en présence des deux planches LVI et LVII de M. Durrieu. Non seulement l'ensemble de la composition d'Amsterdam est analogue à la *Vierge glorieuse* du manuscrit, non seulement la dame au livre rappelle les saintes femmes de Gérard, mais encore les petits anges du miniaturiste semblent — un peu difformes comme ils sont — les frères des enfants de chœur hollandais. Ce sont ces enfants de chœur qui ont dû suggérer, tout d'abord, à Franz Dülberg une observation très juste relative à une sorte d'analogie entre Gérard de Saint-Jean et les Japonais (p. 31 : An Bedeutung den Wiener und Prager Werken nicht ebenbürtig, hat das Bild doch vielleicht am meisten den Reiz naïv-frischer Naturaufnahme, durch den Geertgen den Japanern so merkwürdig geistesverwandt ist).

De plus, il n'est pas sans importance, peut-être, de retrouver de part et d'autre la même *préfigure* du Christ, chère du reste à l'art hollandais : le sacrifice d'Abraham.

J'ajouterai, enfin, une observation dont je viens de m'aviser en relisant le texte de Van Mander : « Il reste de Gérard, dit-il, dans la grande église de Harlem, une vue de cet édifice, très bien exécutée » (p. 91). Il est inutile d'insister sur l'importance que prend ce passage alors que l'on se trouve amené à attribuer à Gérard de Saint-Jean ou à son influence des compositions dont le décor est constitué précisément par un intérieur d'église.

Pris par d'autres études, je bornerai la présente note

aux constatations qui précèdent, heureux si elles pouvaient mettre quelque chercheur sur la voie d'une découverte.

NOTE I

La représentation du Christ étendu sur la croix, par terre, dans la miniature de la planche LVII de M. Durrieu, me paraît une des plus conformes qui existent au texte de Ludolphe le Chartreux :

Et nudus super lignum crucis, quae in terra erat posita, dire projectus, crudeliter expansus et tractus, strictissime in modum pellis hinc inde est extensus. Dicitur enim, quod foramina fecerunt prius in cruce, et quia brachia et pedes Christi non poterant foramina attingere, ideo ligatis funibus in brachiis et pedibus tantum traxerunt, ac dulces manus et pedes ita atrociter extenderunt, quod omnes juncturae ossium dinumerari potuerunt, juxta illud Psalmistae : *Diminuerunt omnia ossa mea.*

(LUD. DE SAXONIA, *Vita Jesu Christi*, IV, p. 566).

NOTE II

Notice de la planche LXXXV de l'ouvrage de M. Durrieu :

« I. L'adoration des Mages.

II. Le voyage des Mages (pendant de la précédente).

III. Départ de singes pour un tournoi. — Miniatures et enluminures en couleurs, sur parchemin. Folios 145 v^o et 146 r^o du ms. Douce 219, et bas du fol. 1 du ms. Douce 220 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford. *Livre d'Heures*, partagé ultérieurement en deux tomes, portant le blason et la devise de l'Archiduc d'Autriche Philippe le Beau, fils de Marie de Bourgogne et du futur empereur Maximilien 1^{er}, et, du chef de sa mère,

souverain de la Flandre, mort en 1506. Petit format (137 × 85 millimètres, justification 60 à 67 × 45 millim.) écrit à longues lignes.

Le ms. côté Douce 219 et 220 de la Bodl. d'Oxford est remarquable, sans parler de la délicatesse de ses miniatures proprement dites, par la présence de nombreuses et charmantes figurines de fantaisie, venant contribuer à la richesse de sa décoration, et dont le N^o III de la présente planche donne un exemple.

Cf., à propos des types des personnages dans les miniatures de ce *Livre d'Heures*, la notice de notre planche LVI ».

